

## **L'horreur**

Ceci n'est pas tiré d'un roman d'épouvante. C'est **le récit d'un témoin : Bernard Py**

*(extrait de son livre « Dans le malheur de Dachau, j'ai trouvé un bonheur ». Pages 110 et 111)*

Et il insiste sur la discrétion de la providence. Ainsi, nous pouvons fréquemment demander parce que nous en avons besoin et si la difficulté se résoud, nous pensons que c'est par un effet du hasard ou par notre industrie; et Dieu ne donnera pas la preuve que c'est Lui-même qui agit. Comme un parent, Il n'aime pas que nous ne fassions rien pour "nous en sortir", mais Il agira avec nous.

Ces nouvelles paroles sont concentrées et je n'en comprends pas tout le sens. Nous serions "de race divine"? Dieu "construit avec nous"? Il "aime qu'on le dérange"? "Toute prière est entendue"?

En terminant, le père Morelli me recommande de parler souvent à Dieu: quelle que soit l'inimaginable distance qui existe "entre nous":

– Il s'intéresse à ce dont tu as besoin, à ton dénuement matériel, à tes besoins spirituels, à tes angoisses.

Et une fois encore, il me répète:

– Dieu aime qu'on lui dise nos pensées et nos besoins.

Je quitte celui qui est devenu à la fois mon père spirituel et mon thérapeute. Comme un nourrisson, je suce le lait de ses paroles désirant les assimiler; j'en ai un besoin infini!

## L'horreur

– *Laüse Kontrolle.*

Malgré la chasse aux poux, le tribunal me juge encore pouilleux: j'ai déjà décrit le départ de nuit pour la salle de douches, le paquet de vêtements à ficeler, les tonsures et badigeonnages et surtout la longue nuit froide alors que nous sommes nus.

J'aperçois un squelette vêtu d'une chair si ténue qu'il ressemble à un échelas emballé de papier de soie. Il se maintient debout mais en oscillant doucement de droite et de gauche. Les bords des hanches, les crêtes iliaques saillent très fortement, de même que l'extrémité supérieure du fémur et les genoux: normalement cette jointure est encadrée par les muscles de la cuisse et des mollets, mais les siens ont entièrement disparu; de même les fesses, ce qui fait apparaître l'orifice large et plat de l'anus.

Nous ressemblons tous un peu à cet homme mais, à l'évidence, son état dépasse de loin les plus amaigris d'entre nous. Sous la saillie des pommettes, la bouche n'a plus de lèvre. Elle est comme une fente dans du carton. Le visage est gris, les orbites creuses. De l'anus sort un liquide qui, sans toucher les jambes tant elles paraissent écartées l'une

de l'autre, tombe directement sur le carrelage et s'étale. L'homme qui se vide est déshydraté.

Personne ne s'approche de lui, il oscille au-dessus de la mare biologique noire et sans odeur qui mouille la plante de ses pieds. Nous le regardons, mais il reste seul. Sa figure est sans expression, il ne grelotte même pas. Jusqu'où sa température est-elle descendue? Est-il conscient?

Plus tard, pendant que nous nous groupons en grappes humaines, nous balançant en geignant, il est toujours à l'écart : voudrait-il se réchauffer contre nous, nous le repousserions. Il penche de plus en plus de droite puis de gauche, mais reste debout.

Je détourne les yeux et me mets à somnoler verticalement. Quelque temps après, je le vois écroulé sur la flaque excrémentielle, il semble encore vivant mais inconscient, puis il meurt.

Monstrueux est ce tribunal de déportés, oui, ce tribunal que nous avons constitué nous-mêmes, et qui a déclaré pouilleux et destiné à la désinfection, un homme, dysentérique, épuisé à l'extrême! Tous, laïcs ou clercs, bien qu'amaigris et fatigués nous sommes devenus des lâches. Personne n'a pris la main du mourant ou même ne s'en est approché pour l'accompagner du regard ou par la prière. Plus pauvre que la pauvreté la plus imaginable, cet homme, notre frère, est mort, nu et abandonné, sans aucune aide ni contact physique ou spirituel aux côtés de plusieurs centaines d'hommes. Nous-mêmes l'avons condamné à une ultime nuit glacée, et laissé agoniser, seul, alors que nous étions proches : voilà ce qu'a fait de nous le système nazi et j'en ai honte.

Ou bien le père Morelli me fait croire n'importe quoi, ou bien Dieu à notre place a-t-Il mystérieusement assisté le malheureux? Le Christ le tenait-Il déjà dans ses bras tandis qu'il pendulait?

Qu'ils ont été riches, François d'Assise, Bernadette de Lourdes et Thérèse de Lisieux d'avoir rendu l'âme au milieu de leur communauté!

### Sermon de carême

C'est Dimanche, je pénètre dans le block des prêtres et assiste à la messe commune. C'est la seule baraque civilisée du camp. Je suis un des rares "extérieurs" à être mêlé aux prêtres et séminaristes, et nous sommes tous debout. Mon parrain, le père Riquet, prononce en français l'homélie d'une voix forte et bien posée. Il parle de saint Jean, l'évangéliste ou le baptiste je ne sais, et nous dit :